

L'information : une redoutable arme de guerre

Mardi 24 mars 2015, nous avons reçu la visite d'un réfugié politique syrien à la médiathèque de Lavour. Celui-ci nous a présenté le conflit ainsi que son histoire.

Avant la guerre, il était un journaliste dans un journal local Syrien à Homs, une ville située à l'ouest du pays. Quand le régime de Bachar Al Assad a commencé à réprimer durement les manifestants qui jusqu'alors menaient une révolution pacifique, il a décidé de dénoncer les violences telles qu'il les percevait : c'est à dire en critiquant le tyran. La police est donc venue chez lui pour lui dire que s'il n'arrêtait pas ses activités, il serait fusillé. Il a donc choisi la vie en s'exilant en Jordanie où il a été arrêté en 2013 et emprisonné à cause de son activité journalistique dans la presse et à la télévision. Heureusement pour lui le consulat français à Amman a réussi à obtenir sa libération et son exil en France en novembre 2014. Depuis, il est accueilli à la Maison des journalistes, un refuge pour les journalistes en exil comme lui, et il publie quelques articles dans des journaux. De plus, il vient régulièrement dans des lycées pour témoigner de son histoire particulière.

« En Syrie aujourd'hui, c'est comme une guerre mondiale mais dans un seul pays »



Dans notre lycée, il nous explique la situation actuelle de la Syrie et donne son point de vue sur les issues du conflit. Aujourd'hui, le pays est partagé en trois. D'un côté, au centre, le régime sévit et impose son idéologie, celle de la suppression des libertés individuelles ; au nord, et à l'est un regroupement de combattants tente de reprendre le pays et d'y instaurer la démocratie. Entre les deux armées, l'état islamique sert d'état tampon entre les deux groupes armés et soutient l'extrémisme. Ces trois camps sont appuyés par des puissances extérieures comme l'Iran, l'Irak ou les États-Unis ou encore la Russie.

« Il faut que Bachar-Al-Assad s'en aille maintenant ! »

Il pense que le fait de faire tomber le Président syrien, Bachar al-Assad mettrait fin à la guerre et permettrait une transition vers la démocratie en dix ans. Pour lui, c'est le régime d'Assad qui a permis la création de Daesh et a créé des tensions entre deux parties de la population. Enfin, il dit que lorsque la démocratie sera revenue dans son pays, il pense y retourner.

Matéo Cassoret, Lycée Las Cases